

## «QUE TON RÈGNE VIENNE !»

Monseigneur Bernard Mollat du Jourdin  
Aumônier national de l'APPR

Voilà une demande que nous connaissons bien puisque la plupart d'entre nous et même nous tous disons, au moins une fois par jour, la prière du Notre Père. Dans la prière de l'Association nous insistons en affirmant que nous voulons œuvrer «à l'extension du règne de Dieu».

Je voudrais vous proposer une réflexion sur la prière du *Notre Père*, non pas dans la formulation de l'évangile selon saint Matthieu que nous connaissons et que nous disons par cœur et parfois sans trop faire attention à ce que nous disons, mais dans la présentation que nous en a faite Saint Luc, au chapitre 11 de son évangile. Pour en saisir le sens, il convient de le remettre dans son contexte.

Les disciples ont vu Jésus prier et ils lui demandent de leur apprendre à prier. Jésus commence aussitôt par : «*quand vous priez, dites : Père...*», puis suivent les demandes que nous connaissons. Il ne faudrait pas croire que le *Notre Père* s'achève par la demande d'être délivré de la tentation. Pourquoi ? Parce que l'enseignement de Jésus sur la prière ne s'arrête pas là !

Il est toujours question du Père qui donne à celui qui demande. Dans la liturgie et dans notre prière personnelle, nous achevons la prière par cette demande de ne pas succomber à la tentation. Ainsi, nous pensons que l'enseignement de Jésus s'arrête là. Il n'en est rien. En effet, la clé nous est donnée plus loin : au verset 13 : «*combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent*».

Ainsi Jésus nous apprend : «*Quand vous priez, dites : Père* »,... puis Il nous dit ce qu'il faut demander et comment le demander... «*combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent*». Tout l'enseignement de Jésus sur la prière, donné à ses disciples, part, pourrait-on dire, de l'appel au **Père** : **(-notre- «Père»)** et finit par la générosité du **Père** ! («**combien plus le Père céleste**»)...

## ***Ce qu'il convient de demander au Père***

### *1. «Que ton nom soit sanctifié»*

Dans l'Ancien Testament, le nom désigne la personne. Dire que ton nom soit sanctifié signifie donc : que tu sois reconnu. La Traduction Œcuménique de la Bible traduit très bien par *«Fais-toi reconnaître comme Dieu»*. Comment Dieu peut-il être reconnu comme Dieu aujourd'hui, sinon par les témoins de Dieu que nous sommes ? Par nos propres forces nous ne le pouvons, alors, Père : donne-nous **ton Esprit !**

### *2. «Fais venir ton règne»*

Le règne, le Royaume manifesté en Jésus qui guérit, qui relève, qui pardonne, qui partage le repas avec les pécheurs, c'est bien le règne de l'amour. Comment ce règne peut-il advenir aujourd'hui si nous chrétiens ne le manifestons pas par notre manière de vivre ? Pour que dans nos vies se déploie la bienveillance de Dieu, il nous faut être habités par l'Esprit Saint. Pour manifester l'amour de Dieu, il nous faut être habité par l'Amour : donne-nous **l'Esprit Saint**.

### *3. «Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour»*

Il ne s'agit pas tant du pain que nous trouvons chez le boulanger, du reste *«l'homme ne vit pas seulement de pain»*. L'homme, surtout l'homme d'aujourd'hui, a besoin de sens. Demander à Dieu de quoi manger, c'est bien, mais lui demander du sens à notre vie, du souffle à nos actions, c'est mieux ; n'est-ce pas le rôle de **l'Esprit Saint** ? Cette demande est également une demande d'Esprit Saint. On peut aussi y voir une demande de pain sur lequel l'Esprit est venu : c'est le pain eucharistique. L'Eucharistie est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Le monde actuel manque de sens, par exemple le travail n'a plus de signification alors qu'il est normalement un lieu d'humanisation. Le travail devient une corvée alors qu'il est service

des autres. On se débarrasse au plus vite de son travail pour ses loisirs...

4. *«Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous»*

Pardonner est œuvre de Dieu ; pour un homme, c'est difficile, voire impossible. Il n'y a que celui sur qui repose l'Esprit qui sait pardonner, et cet homme, c'est le Christ. Baptisés, nous avons reçu cet Esprit. Nous demandons au Père de **réveiller ce don de l'Esprit** donné au baptême, ce don du pardon que nous avons tendance à oublier.

Peut-on dire que notre époque favorise le pardon ? C'est plutôt la lutte acharnée pour devancer, voire écraser, l'autre : pas de pitié pour celui qui se montre gênant, que ce soit père ou mère !

5. *«Et ne nous expose pas à la tentation»*

On pourrait traduire par : *«fais que nous n'entrions pas en tentation»*... Rappelez-vous : *«Jésus fut poussé par l'Esprit au désert pour y être tenté»*. C'est là, au milieu des tentations qu'habité par l'Esprit, Jésus a pu montrer jusqu'au bout qu'Il était le Fils et qu'Il servait le Père et non le Malin. Comment au milieu des épreuves ne pas céder à la tentation ? En étant habité par l'Esprit Saint ! Cette cinquième demande est donc encore une **demande d'Esprit Saint**.

La grande tentation, me semble-t-il est la tentation de désespérance. Il n'est qu'à voir le nombre de suicides dans notre pays... ou le manque d'enthousiasme aussi bien chez les jeunes que chez les plus âgés.

***Ces cinq demandes, comment faut-il les formuler ?***

Il faut réclamer... cela sera donné ! Il faut chercher... nous trouverons ! Il faut frapper... il nous sera ouvert.

Pour illustrer comment il faut demander, Jésus raconte

l'histoire de l'ami qui arrive en pleine nuit et qui a besoin de pain, pour un ami de passage. Il frappe, demande, crie jusqu'à ce que son ami lui ouvre.

Dans le premier ami, il faut voir chacun de nous dépourvu de tout : d'Esprit, d'espérance, de sens, de résistance à la tentation... et dans le deuxième ami, le Fils qui tambourine à la porte du troisième qui n'est autre que le Père.

Quel père parmi les hommes refuse à son enfant la nourriture qui lui permet de vivre : pain, poisson, œuf... et lui donnerait ce qui ne peut qu'engendrer la mort : pierre, serpent ou scorpion. Nous, les êtres humains savons sonner de bonnes choses, nous savons donner ce qui permet de vivre ; à combien plus forte raison le Père du ciel saura nous **donner ce qui fait vivre : l'Esprit Saint !**

Depuis que j'ai découvert cette manière de prier le *Notre Père* je ne peux plus le dire comme avant. Vraiment le Père est Celui qui donne une dimension extraordinaire à toute vie en nous donnant sa propre respiration, l'Esprit Saint. Le Christ nous a révélé cela, pas seulement en paroles ; il nous a montré ce que peut réaliser celui sur qui repose l'Esprit. Il a fait de nous ses frères et nous a tournés vers son Père. A nous de vivre en frères.

Prier le *Notre Père*, c'est vraiment reconnaître que Dieu est Père ; c'est Lui qui nous donne de quoi vivre : l'Esprit Saint. Jésus a vécu en Fils, Il nous a révélé l'Esprit.

L'Esprit Saint que nous demandons dans cette prière du *Notre Père* doit nous habiter tous mais peut-être plus encore ceux qui sont aux avant-postes : vos enfants.

Annoncer la venue du Règne de Dieu et son «extension» demande, ô combien, la force, le courage et la joie de l'Esprit Saint.